

LE TIERS MONDE ET L'OCCIDENT

(notes et dossier)

Nous nous sentons concernés par ce qui se passe au Tiers Monde. Il y a quelques années, la guerre du Vietnam a révolté beaucoup de jeunes, la défaite de l'Union Populaire au Chili a été fortement ressentie par ici, la Chine suscite toujours beaucoup d'intérêt. Le Nicaragua, le Salvador et le Moyen Orient occupent une grande place dans l'actualité.

Que se passe-t-il au Tiers Monde ? Quelle responsabilité portons-nous dans ses énormes difficultés ? Apportons quelques éléments de réponse.

LES REVENUS

On sait depuis longtemps que les revenus des travailleurs sont fort bas, des ouvriers travaillant dans les mêmes usines peuvent gagner de 20 à 40 fois moins selon qu'ils travaillent dans le Tiers Monde ou en Occident. D'autres couches vivent avec encore moins. Ce qui est encore plus grave, c'est qu'à cause des options économiques et parfois à cause des conditions climatiques, la production alimentaire a diminué dans les années 70 dans des pays comme l'Inde, l'Algérie, le Sahel (famine), l'Ethiopie, le Honduras ou le Panama; l'Afrique est la plus atteinte. Cette baisse n'a pas été compensée, le nombre de pauvres augmente. Ainsi, l'Inde, le plus grand pays après la Chine, avait en 1964-65 46 % de pauvres et, en 1974 66 %; 6 autres pays d'Asie qui ont été étudiés offrent le même profil. Pour l'Afrique, c'est pire.

L'analphabétisme reste aussi très élevé, il va de 34 % pour l'Amérique latine à 80 % pour l'Afrique (6% pour l'Europe); d'après certains, il serait en hausse.

LA CROISSANCE ECONOMIQUE

Le produit national brut (PNB) du Tiers Monde s'est élevé de 5 % environ par an de 1950 à 1970, plus que la hausse de la population.

De 1958 à 1966, le produit intérieur brut par habitant s'est élevé de 40 % environ pour l'Amérique latine, l'Afrique et les pays d'Asie (sauf le Moyen Orient), de 60 % pour le Moyen Orient et de 82 % pour l'Europe Occidentale. L'écart se creuse donc entre l'Occident et le Tiers Monde, alors que le PIB de l'Europe est 10 fois plus élevé que celui de l'Afrique et de l'Asie et 3 fois plus élevé que celui de l'Amérique latine.

On ne peut pas tout expliquer par le colonialisme et le néo-colonialisme, cela va de soi. Les régions du Tiers Monde étaient peu développées avant le colonialisme, elles se trouvaient à des stades d'évolution qui ignoraient le machinisme et qui existent encore aujourd'hui en partie. Mais cela n'explique pas comment l'industrie n'a pas apporté une amélioration importante des conditions de vie de la population même pendant la période où le PIB a augmenté. C'est cette question qui nous préoccupe, puisqu'elle semble anéantir toute possibilité de progrès.

Quelques aspects frappants, visibles de l'économie du Tiers Monde nous aident à mieux comprendre le problème.

LES ÉCHANGES AVEC L'OCCIDENT

Selon de nombreux économistes, il y aurait une inégalité dans les échanges entre le Tiers Monde et l'Occident (le mécanisme et le montant sont cependant controversés); un auteur estime qu'en 1966, le Tiers Monde a exporté pour 1.300 milliards de FB de produits venant d'entreprises modernes (pétrole, mines, plantations modernes...) et a perdu 450 milliard dans l'échange; pour les autres produits venant

de cultures traditionnelles, la perte serait encore plus grande sur une exportation s'élevant à 450 milliards.

A cela, il faut ajouter le rapatriement des bénéfices des entreprises occidentales installées au Tiers Monde. Là aussi les chiffres sont peu sûrs. D'après un auteur, de 1958 à 1963, les USA ont investi pour 870 milliards de FB et ramené dans le pays 1.470 milliards. Pour 1970 à 1973, selon les estimations d'un autre auteur, les sorties du Tiers Monde (profits, dividendes, frais de gestion, royalties...) sont 3,5 fois plus importants que les investissements privés étrangers et autres flux de capitaux privés à long terme. C'est pourquoi certains parlent de "pillage du Tiers Monde" et ils ont raison. Malheureusement, la perte financière n'est encore qu'un moindre mal; si l'économie avait une certaine efficacité, le Tiers Monde pourrait espérer et aurait la force d'empêcher les fuites comme le fit en partie l'OPEP en relevant le prix du pétrole. Mais le Tiers Monde est dépendant de l'Occident.

ECONOMIE DEPENDANTE, DESARTICULEE

La dépendance a de nombreuses facettes. Ainsi, le Tiers Monde est un fournisseur attiré de matières premières et produits alimentaires pour l'Occident: 80 à 90 % de l'exportation de la plupart des pays du Tiers Monde se concentre autour de 2 à 3 de ces produits; par exemple, 82 % pour l'Equateur se compose de bananes, café et cacao, 85 % de l'exportation du Chili se compose de cuivre, nitrates et minerai de fer, et pour la Libye, c'est 99 % de pétrole.

Les ports, les chemins de fer... sont construits en fonction de l'exportation et non des besoins intérieurs. Le pays est donc dépendant du marché mondial (une baisse des prix est une catastrophe nationale), il peut à peine développer le commerce avec les pays voisins et à l'intérieur de ses frontières !

Parfois, il doit importer de la nourriture qu'il produisait avant et qui manque cruellement. Ces économies sont complètement désarticulées, déséquilibrées, sensibles aux pressions des monopoles qui dominent le marché international. Et la population ?

Une minorité sert d'intermédiaire et parvient à s'enrichir, pour le reste, cela s'aggrave: l'économie traditionnelle est détruite et l'économie nouvelle est trop faible pour la remplacer, créer des emplois, nourrir tout le monde. Les monopoles portent une lourde responsabilité dans cette aggravation; l'exportation vers l'Occident représente 20 % du produit intérieur brut et 80 % des exportations, alors que, de son côté, cela ne représente que 2 à 3 % du PIB et 20 % du commerce de l'Occident.

Ces dernières années, les couches privilégiées du Tiers Monde ont créé une demande de produits pour leur consommation; les bas salaires, les bas prix des matières premières, etc. ont gaiement attiré des investissements qui ne parvenaient plus à se rentabiliser en Occident. Des usines de montage automobile, de textile, de matériel électronique, etc., et même des usines polluantes refusées en Occident (amiante...) ont été installées. En fait, 5 pays à peu près en ont profité (Corée du Sud, Mexique, Hong Kong, Taïwan, Brésil), se sont un peu industrialisés et font souvent de la sous-traitance: les 3/4 des produits manufacturés du Tiers Monde y sont produits. 20 % des favorisés du Tiers Monde ont des revenus qui sont au moins 10 à 20 fois supérieurs aux 40 % les plus démunis, et 1 à 2 % de privilégiés pompent encore bien plus.

Voilà où passent investissements et revenus nouveaux !

PRIVILÈGES ET OUVRIERS D'OCCIDENT

L'économie de l'Occident a profité de l'exploitation des travailleurs du Tiers Monde; les richesses s'accumulent à un pôle, la pauvreté à l'autre pôle: 20 % de la population du monde utilise 80 % des ressources. Le pillage est aussi humain, puisque des millions d'immigrés ont été employés pour les tâches les plus dures. Les ouvriers en Occident ont été favorisés puisque, par exemple, ils ont obtenu des hausses de salaire à la faveur de la haute conjoncture – qui doit beaucoup au Tiers Monde. Mais ces ouvriers sont toujours des exploités; le travail intensif, le travail à pauses... ont créé de nouveaux besoins qui sont devenus de nouvelles chaînes (maladies en hausse, accidents d'auto...).

Cette évolution est liée à l'industrialisation de toute la société occidentale; le pillage du Tiers Monde s'intègre dans ce processus, il en est un des chaînons importants.

A notre avis, les ouvriers occidentaux n'ont pas de privilèges (une partie est composée d'immigrés !)¹. Ce qui est vrai, c'est qu'ils ont la responsabilité de mener un combat pour que la technologie moderne serve au progrès et se passe de *toute* exploitation !

LA LIBÉRATION DU TIERS MONDE

Les peuples du Tiers Monde mènent de durs combats pour se libérer. L'indépendance qui a été acquise par une révolution comme en Chine permet effectivement un meilleur développement; en 1978, par exemple, l'Inde produisait 40 à 60 % (par habitant) moins de céréales, électricité, acier et ciment que la Chine (où les inégalités sont moins marquées).

Cependant les pays qui ont été moins conséquents et qui doivent se débattre avec une économie faible (monoculture, par exemple) sont tentés de se lier à l'URSS au risque de perdre une partie de leur indépendance pour des avantages immédiats.

Les autres pays, la majorité, n'ont pas encore trouvé la voie de leur libération, mais le Tiers Monde est toujours en ébullition.

D'une part, on constate que la Chine éprouve de grandes difficultés pour s'industrialiser, alors qu'elle détient de nombreux produits de base. D'autre part, la tentation de suivre l'Occident ou l'URSS ne rapporte pas grand chose à moyen terme.

Acquérir l'indépendance reste nécessaire, mais n'est sans doute possible qu'à certaines conditions. Il faudra que là aussi la science donne lieu à un autre type de développement (ce qui implique un rôle plus actif des travailleurs) et il faudra probablement aussi qu'une collaboration désintéressée s'établisse entre les pays indépendants.

Ces deux objectifs rejoignent ceux des ouvriers en Occident et révèlent que des tâches cruciales sont semblables. Cela donnera un nouvel essor à l'internationalisme des travailleurs, cela ouvre de meilleures perspectives pour l'avenir.

M.N.

(La Vérité, mai-juin 1983)

Tiers Monde: l'aide vue par les ouvriers

FERBLATIL

“La famine et la misère là-bas sont inhérentes au capitalisme comme le chômage l'est ici. On nous montre des ”images choc”, mais ces morts étaient prévisibles. On a détruit leur système d'auto-nutrition. Les paysans brésiliens ont cessé la culture traditionnelle du maïs pour celles du café et du cacao, plus “rentables”, plus utiles à l'économie occidentale et ils en sont arrivés à dépendre des magasins pour leur alimentation de base. Le Vietnam était encore sous l'occupation française le premier producteur mondial de riz, mais il en importait peu après sous l'occupation américaine et le payait en dollars !

Il faut changer ces rapports économiques et alphabétiser le plus vite possible pour favoriser la formation politique et technique, comme chez nous au début du mouvement ouvrier. De ce point de vue, l'aide internationale est dérisoire, ce n'est même pas une goutte d'eau dans la mer. Il suffirait de 220 F par habitant pour éradiquer totalement les maladies endémiques qui font des ravages sur une population affaiblie (au Mali, sur 500 écoliers, une épidémie de rougeole a fait 380 morts, le vaccin

¹ Il n'empêche qu'ils bénéficient indirectement de la situation, puisque, par exemple, ils se procurent des biens provenant totalement ou en partie du Tiers Monde. (2012)

réclamé par l'UNICEF étant arrivé trop tard). On ne trouve pas ces sommes et les trusts pharmaceutiques ne font pas de cadeaux. Evidemment, 100 F pour un lépreux, 220 F pour ceci... je n'aime pas beaucoup ces tableaux chiffrés, car au total, le salaire d'un ouvrier n'y suffirait pas. Alors que la malnutrition pourrait être éliminée dans le monde (40.000 enfants meurent de faim chaque jour) en y consacrant 3 jours du budget mondial d'armement. Encore un tableau... De toute façon, à la limite, les pays du Tiers Monde n'ont pas besoin de l'aide humanitaire. Ils réclament tous des plans d'assainissement à long terme, une formation scolaire et technique; à part l'URSS, on le leur refuse, par crainte du danger révolutionnaire. On préfère leur envoyer nos surplus alimentaires, juste assez pour les empêcher de crever dans l'immédiat."

Question: Dans ces conditions, comment orientes-tu ton activité pratique ?

Réponse: Je travaille dans le cadre de l'UNICEF qui, comme OXFAM, privilégie l'aide à long terme mais "sans se mêler de politique", donc sans désigner les vrais coupables.

Cela me gêne assez fort. Je participe aussi à un type d'aide plus militante, par exemple, lors du récent tremblement de terre au Chili, j'ai versé de l'argent à la gauche chilienne pour l'achat de vivres et pour des tracts dénonçant le fascisme.

Question: Le Tiers Monde doit-il rattraper l'Occident ?

Réponse: N'exportons surtout pas notre modèle de culture, qui a d'ailleurs été imposé aux ouvriers et qui les pénalisent tous les jours. Un Salon de l'auto proclamait: "Ma voiture, c'est ma liberté" – à ce compte-là, si chaque citoyen du monde avait sa voiture, ce serait la libération des peuples... et l'épuisement des réserves de pétrole en une demi-journée ! Il est clair que nous devons revoir notre mode de vie.

Question: Le milieu ouvrier est-il ouvert à ces questions ?

Réponse: Oui et non. Dans le quartier, je n'ai qu'un petit noyau actif autour de moi (pour le ramassage des radiographies périmées vendues au profit de l'UNICEF). A Cockerill, à la FN, mon intervention auprès des Comités d'usine pour la même opération n'est pas très fructueuse.

Le problème se pose ainsi: après 8 heures de travail harassant, on ouvre la télé, on reçoit en pleine figure des images affreuses qui ne peuvent laisser insensible. Pour se donner bonne conscience, de son fauteuil, on va donner chacun X francs, puis le lendemain on retournera travailler et le problème reste le même; dans 3 mois, cela recommencera, on recevra de nouvelles "images choc", on paiera et on n'aura pas eu le temps de réfléchir combien c'est dérisoire. Il faut prendre conscience de l'ensemble du processus, de l'exploitation à l'usine et de cette "rançon" qui ne résout rien pour les peuples dans la misère. Plutôt que donner un franc, nous devrions nous battre en masse contre le gouvernement. Si tu ne renverses pas tes propres barrières économiques, comment veux-tu changer les rapports de la Belgique avec le Tiers Monde ?

OUGREE

"A Ougrée, des bénévoles chrétiens aident plusieurs villages du Guatemala depuis une vingtaine d'années. Un missionnaire les avait alertés et il recueille les fonds régulièrement pour une aide à long terme: fonder des coopératives, acheter le cheptel, les semences, les outils, creuser des puits. L'expérience a avancé, puis l'armée a détruit les coopératives en 81 et massacré les Indiens; les survivants se sont réfugiés profondément dans la forêt. Cela nous a fort découragés. Sans doute, le gouvernement s'opposait à l'auto-organisation des paysans. A plusieurs, nous nous sommes demandés s'il ne serait pas plus utile à l'avenir de consacrer les fonds à une grande campagne de presse, envoyer des reporters là-bas, pour dénoncer largement ?

Quoiqu'on fasse, nous dépendons des peuples sous-développés; nous achetons ce qu'ils produisent à bas salaire, dans de dures conditions. Une expérience faite par les Allemands serait une solution: avec l'argent on rachète les actions d'une usine et on la remet aux mains des indigènes. Ils continueront à être exploités, à dépendre de l'économie européenne, mais leur niveau de vie s'améliorera."

Question: L'objectif est-il de les aligner sur les ouvriers européens ?

Réponse: Non, peut-être n'étaient-ils pas plus mal avant, vivant comme les Papous, ignorant notre évolution. Leur développement spécifique, leur mode de vie et d'alimentation ont été bouleversés. A la place des plantes adaptées à leur pays, ils produisent des aliments nécessaires au bétail américain et à la consommation des pays développés (bananes, café, soja). Ce sera difficile de faire marche arrière, ils sont entrés dans une telle dépendance économique.

Pour bien vivre, ils ne doivent pas nous imiter, car dans quelques années, nous devons revoir notre propre train de vie. Je ne vois pas comment s'en sortir. Chacun doit faire son combat; que là-bas aussi ils se prennent en main.

Si je savais que sur l'argent versé, la moitié disparaît, je devrais donner le double. On n'a pas le droit de laisser les gens mourir de faim. Les militants ont cet esprit et les contradictions sont permanentes, la question est difficile. "

SERAING

"A la Chatqueue, un groupe vient en aide à une petite ville d'Haïti depuis plus de 15 ans, suite à la visite d'un missionnaire de là-bas. Les collectes financent un projet d'auto-développement: créer des communautés pour la culture, l'électrification, l'adduction d'eau. L'objectif est que les gens se prennent en charge, au lieu de dépendre des distributions de vivres et de médicaments. On avance en fonction des besoins des gens, de leur mentalité, avec un matériel utile et réparable. Un groupe protestant américain a envoyé 200 tracteurs; et après ? Les gens ne savent qu'en faire, sans essence, sans pièces de rechange, sans mécanicien. Même chose pour un groupe électrogène envoyé par des Suisses, inutilisable faute d'une pièce manquante. Un camarade pré-pensionné de Chertal va aller là-bas pour leur apprendre la mécanique. Plusieurs habitants sont déjà allés sur place; certaines années, on a récolté 300.000 F. J'ai été un peu le fondateur de cette équipe, mais maintenant je ne fais plus grand chose.

A côté de ce travail de longue haleine, il y a la lutte immédiate pour survivre, comme la famine en Afrique. Vu que les gouvernements locaux ne font rien, même s'il n'y a que 10 à 30 % de l'aide qui arrive à destination, il vaut mieux cela que rien. Les vrais responsables de la situation sont absents; on reste rêveur devant les milliards pour l'armement et les quelques dizaines de millions pour la survie."

Question: Le Tiers Monde a-t-il intérêt à nous imiter ?

Réponse: Ils ont quelque chose que nous avons perdu avec la société de consommation: l'entraide, la vie sociale. Ce que nous cherchons péniblement à recréer avec le comité de quartier, existe en pratique chez eux. Ils sont heureux malgré leur misère; un seul de leurs malheurs tomberait sur la Chatqueue et on ne parlerait plus de nous. Il faudrait qu'ils arrivent à un développement aussi moderne que nous, mais différent. Je pense plutôt qu'ils tomberont inévitablement dans nos défauts après 10 ou 20 ans d'évolution." (Un ouvrier de Chertal)

TOLMATIL

"J'ai l'impression que cela ne sert à rien. Médecins sans frontières, etc., ce sont chaque fois des coups d'épée dans l'eau. Les vrais maux ne viennent pas de la sécheresse ou de la terre, mais de la domination économique européenne. Pourquoi donner 1.000 F ? On va aller péniblement creuser un puits, c'est se chatouiller pour se faire rire, ou se donner bonne conscience. Même les pays qui ont conquis l'indépendance ont du mal à résister aux pressions économiques (le Nicaragua), alors que peut faire le petit puits face à cela ? Cela ressemble aux oeuvres de charité dans le temps, les pulls tricotés pour les pauvres. Pourtant, j'ai eu envie auparavant de militer là-dedans et j'admire ceux qui le font."

Question: Le soutien politique aux luttes d'indépendance est-il plus efficace ?

Réponse: Oui, dans les années 60, les grandes mobilisations pour le Vietnam poussaient à une prise de conscience. Quand on organise une collecte, on masque les responsabilités réelles sous le prétexte d'une calamité naturelle. La manifestation de Bruxelles contre le film "Les bérets verts" (qui soutenait l'occupation américaine au Vietnam) montrait les responsables, créait une ambiance un peu comme Mai 68 parmi les jeunes. Ce mouvement s'est arrêté vers 1975. Les gens ont été déçus par la guerre entre le Vietnam et le Cambodge, les exécutions de Pol Pot, en général le comportement violent des pays libérés – ce qui est normal après les violences subies –, et la propagande anticommuniste s'en est emparée. A l'époque, le petit livre rouge de Mao était sur les lèvres de beaucoup de jeunes; aujourd'hui, ces causes ne paraissent plus aussi justes, à tort ou à raison.

Question: Comment voyez-vous les rapports avec le Tiers Monde ?

Réponse: Chaque peuple peut apporter quelque chose aux autres. L'Afrique noire me touche particulièrement, elle est plus authentique, elle peut apprendre aux ouvriers à mépriser le luxe, à nous dépolluer culturellement. Malgré que leur vie est dure, les sociétés primitives ont un équilibre mental, elles savent mieux être heureuses que nous. Les gens ne sont pas angoissés, ils ne mettent personne à l'écart, ils se disputent moins.

Question: Le Tiers Monde est-il plus près de la solution que nous ?

Réponse: Difficile à dire. La Chine était bien partie pour une société plus humaine. Mais les idées de Mao sont mortes. J'attendais aussi beaucoup de la gauche des syndicats européens, mais il n'y a plus rien, que le vide. L'affaire avec Jean-Marie l'a bien prouvé [Licenciement de Cockerill avec l'appui des syndicats]. Après ces échecs, je me replie sur moi-même, personne ne sait plus quoi. Il faut attendre que cela mûrisse; ailleurs en Europe, les ouvriers ne s'y retrouvent plus non plus. Peut-être qu'avec la crise nous allons connaître à nouveau la faim, mais après une période d'aisance et avec un certain bagage culturel, cela pourrait amener à une explosion."

MAS

P.: Ce n'est pas une aide, c'est histoire de dire "Je fais un geste". Ça ne peut pas rapporter grand chose. Ce qu'on a fait pour l'Ethiopie est bien, mais pas terrible. Ça ne résout pas le problème, même pas pour un moment. Ils ont à manger quelques jours et puis c'est fini. Le gouvernement éthiopien achète des maisons pour plusieurs millions en Suisse. L'Europe ni les USA ne font pas assez.

A.: Pour moi, cela ne sert à rien.

P.: Nous devrions tous nous pencher sur ces problèmes plutôt que sur les missiles, et on trouverait des solutions. Les peuples de ces pays dans l'ignorance et la misère auront du mal à trouver une solution. Il faut que leur gouvernement change, que le régime change ici, afin qu'une vraie aide extérieure puisse leur être consacrée. Que faire dans l'immédiat ? Je ne sais pas.

A.: Il est nécessaire que les compétences d'ici et des pays du Tiers Monde (médecins, agronomes, ingénieurs) se consacrent à sortir ces peuples de la misère, plutôt que de courir après les autres planètes."

CABLERIES DE CHARLEROI (CDC)

"Depuis 20 ans, on fait des collectes, du lait en poudre, etc., c'est négatif, on détruit le milieu. Nous Européens, ne pouvons pas renverser la vapeur, ni les aider; eux-mêmes devront faire de grands changements; mais ils meurent de faim, c'est difficile. Ils ont trop peu de calories pour travailler, ils sont bien en dessous des 2.500 calories minimum pour un homme moyen. (...)

A eux de choisir leur type de développement, à eux de prendre leurs distances envers notre technique (voir le barrage d'Assouan qui détruit beaucoup; les Français veulent aussi construire un barrage énorme au Sahel et au Brésil, on en a fait également). On vend du Nestlé, du lait concentré sucré que

les gens prennent au petit déjeuner, on habitue les pays africains francophones à la baguette de pain, ils deviennent dépendants, leur organisation sociale est brisée. Coca Cola vend de plus en plus au Tiers Monde et ici on réclame de plus en plus de jus de fruit contenant des vitamines qui seraient plus utiles là-bas. On leur vend des cigarettes, des médicaments périmés, le DDT qui est interdit ici, etc. Pourtant, ils sont capables de grandes réalisations comme les rizières en terrasse construites il y a des centaines d'années, ayant un système d'irrigation dans toute la montagne.

Mais le repli sur soi comme en Iran où ils sont fanatisés, comme en Albanie ou comme avec les Khmers Rouges est négatif aussi." (Claudio)

COMMENTAIRE

Tiers Monde combattant - Tiers Monde mendiant: deux symboles, deux démarches contradictoires au sein des métropoles capitalistes. Deux échecs aussi, bien que de portée différente.

De 1960 à 1975, le premier courant se dresse contre ses propres gouvernements, dénonce leur rôle colonialiste plus ou moins camouflé et prend pour modèle des pays comme la Chine ou le Vietnam, plus avancés socialement que l'Occident décadent. L'engagement de la Chine dans la voie capitaliste et les excès nationalistes du Vietnam marquent la fin du mouvement. Le second courant en profite pour submerger le terrain, à grand renfort de médias; autorités, monopoles et populations se donnent la main pour des opérations d'assistance spectaculaires. La charité et l'humanisme mettent unilatéralement en avant la misère, l'arriération du Tiers Monde, en dehors de toute recherche des responsabilités et des causes fondamentales ("Pas de politique").

Ce recul momentané débouche pourtant sur une évolution intéressante:

- les tiers-mondistes conséquents envisagent avec plus de maturité le socialisme et les rapports internationalistes; dépasser le stade de la société de consommation devient l'objectif prioritaire;

- le mouvement humanitaire englobe de larges couches de la population laborieuse, très peu concernées par le mouvement anti-impérialiste limité à une frange de la petite bourgeoisie. Cette participation et cette publicité massives mettent peu à peu au jour les défauts de l'aide, ainsi que les responsabilités des organisateurs. On s'intéresse à la réalité économique des pays aidés, à certains rouages de la domination européenne; devant les échecs (toujours plus d'affamés), on s'interroge sur les perspectives (Quel développement ? Quelle "civilisation" ? Sommes-nous un exemple à suivre ?). La crise pousse aussi à cette remise en cause, à découvrir la spécificité du Tiers Monde, les qualités des sociétés primitives. Cette réflexion a beaucoup de points communs avec celle du premier courant et se situe en porte-à-faux – en tout cas pour les ouvriers militants, comme nos interviews en témoignent – avec la couverture officielle qui se maintient faute de mieux.

Le Tiers Monde et nos pays ne s'en sortiront pas sans dégager le profil d'une société supérieure. Tout progrès fait ici en ce sens représente une aide fondamentale pour là-bas et réciproquement. L'expérience du capitalisme vécue par la Chine, le Vietnam, l'Algérie, etc. met les peuples devant des enjeux semblables.

L.M.
(La Vérité, juin 1985)